

le divan.

Épisode 8.

18 décembre 2020

Dans le divan, il y a l'envie de donner à voir ce qu'est la psychanalyse et ce qu'il se passe lorsqu'on est en analyse, de parler de pourquoi et de comment on arrive chez un analyste, de ce que ça fait de s'allonger sur un divan, et ce faisant, il nous sera peut-être donné de montrer comment la psychanalyse est toujours d'actualité.

Il y a quelques mois déjà, je vous faisais cette proposition de parler de psychanalyse, de venir explorer l'expérience de l'analyse, de la questionner et de voir comment elle permet de mettre en lumière ce qui se joue de l'inconscient dans le discours que chacun tient.

Je souhaite sincèrement vous remercier pour votre écoute, vos retours et vos avis. Ces échanges ont permis d'enrichir ma réflexion et de manière plus importante, ils permettent de continuer à interroger la place de la psychanalyse aujourd'hui.

Dans cet épisode du divan, il va s'agir de penser l'autre. Quel est cet autre qui ne cesse de revenir dans notre discours ? Cet autre dont on vient souvent se plaindre, celui ou celle qui ne nous voit pas, qui ne nous considère pas à notre juste valeur, qui nous traite mal, qui fait tout de manière insatisfaisante, qui nous étouffe, qui nous aime trop, ou encore qui ne nous aime pas assez... Et puis aussi, quel est cet autre que l'on vient rencontrer dans son cabinet, que l'on regarde à demi les premières fois depuis notre siège en face de lui, et puis au fur et à mesure des séances, que l'on entend prendre des notes derrière notre tête. Quel est cet autre à qui, dans son écoute souvent silencieuse, l'on suppose savoir les réponses à nos questions.

Bonjour à tous, je m'appelle Stacey, je suis psychologue clinicienne et je suis en psychanalyse depuis 7 ans.

Le discours que chacun tient le situe. Cela signifie que lorsqu'un sujet vient dire en analyse, il dessine la place et le lieu qu'il occupe à son insu. Les récits des événements qui lui arrivent et les échos avec son histoire qu'il vient mettre en mot, indiquent et viennent donner sens à cette place à laquelle il se situe.

Dans le discours de chacun, les événements de la vie mènent précisément là où nous sommes ; et le sens donné à chacun des événements s'inscrit justement dans cette construction d'un récit historique du sujet. Ainsi, du fait de cette histoire que chacun fait de lui, on peut dire que chaque sujet assume la place qui lui échoit.

En analyse, chacun se raconte. Le sujet dit son histoire, sa famille et ce qui lui arrive, les malheurs et parfois les bonheurs du temps présent. Ces récits qu'il fait le situent.

Pour se situer, il y a la nécessité de définir un repère. On parle de "repère" pour désigner la marque, le signe, objet ou endroit choisi pour s'orienter, se retrouver dans l'espace ou dans le temps. Un repère donc qui permet à chacun de définir là où il se trouve, là d'où il vient, et puis éventuellement là où il va.

Dans le cadre analytique, le sujet vient dire le rapport de ce qui l'organise, ces éléments autour desquels il va orbiter d'une manière qui lui est propre. Dans le discours du sujet qui vient en analyse, on remarque la place toute particulière attribuée à l'autre. L'autre est comme ci ou comme ça, il fait ci ou ça. Ce faisant, il raconte l'autre et il se raconte. Dans le texte qu'il vient déplier sur le divan, le sujet est d'emblée pris dans ce rapport d'interlocution avec l'autre.

Mais que dit-on précisément ? De quoi se constitue ce texte ?

L'expérience analytique permet d'affirmer que ce tout sujet en analyse vient dire, c'est la souffrance. L'analyse commence par elle : "à cause de ... je souffre", à cause d'un nom de ce qui anguisse.

Symptôme dirait-on.

L'analyse se poursuit par l'association libre, on raconte et on vient faire par la même le roman de la cause.

Extrait fictif d'une séance chez l'analyste

"C'est bientôt les fêtes et je vais me retrouver en famille, je vais revoir mon frère, et mes parents, et ça m'angoisse d'avance. Je suis contente de les retrouver mais je sais bien qu'au bout d'un moment ça va m'être pénible. J'ai du mal à tenir une discussion avec mes parents. Ma mère passe son temps à être aux petits soins avec mon frère qui va mal, mon père lui est toujours derrière son journal... Personne n'écoute vraiment ce que je dis, personne ne pose de question sur ce que je fais, tout ce qui les intéresse c'est si j'ai rencontré quelqu'un... Je vais encore devoir dire que non... comme si ce que j'étais se résumait à ça..."

L'œdipe, fiction théorique en psychanalyse quelque peu datée, c'est-à-dire qu'il faut la replacer dans le contexte contemporain de l'époque et surtout dans le contexte de son écriture dans les apports théoriques de Freud... M'enfin passons... l'œdipe, c'est

une construction de la cause : à cause de papa, de maman, de mon frère, de mon ou ma partenaire, mes enfants... sans oublier le "à cause de moi". De la cause au coupable, il n'y a qu'un pas.

Je dis construction parce qu'il s'agit de la mise en récit d'événement de vécus subjectifs, c'est-à-dire que ça fait référence à ce que chacun se raconte pour faire tenir une place, la sienne précisément.

En analyse, il ne s'agit pas de déterminer l'universel du vrai et du faux, ni du bien et du mal, mais plutôt de venir définir tout ça pour soi, pas d'universel donc. Ce que ces constructions viennent mettre en lumière, c'est que le sujet se vit comme objet de l'Autre avant tout processus analytique ; et les scènes de l'enfance viennent situer le sujet comme victime de l'Autre auquel il a eu à faire depuis l'enfance.

De quelle place parle-t-on ? Qu'est-ce qui nous maintient à cette place ? Sur quoi s'appuie un récit ? Qu'est-ce qui le fait tenir ? et pourquoi ?

Symptôme dirait-on.

En psychanalyse, ce rapport d'interlocution avec l'autre est ce principe d'altérité, ce que le sujet détermine comme hors de son lieu.

Lacan introduit le grand Autre, avec un A majuscule, pour en préciser la fonction. L'Autre, c'est précisément ce qui n'est pas le même. C'est dans la dialectique besoin - demande que cette interlocution avec l'Autre prend sens.

Le besoin est défini, matériel et biologique, et la demande par laquelle on cherche à satisfaire un besoin, elle, est indéfinie et infinie. Du fait de l'adresse, de la parole, Lacan nous dira que les besoins sont assujettis à la demande, et ce de fait, ils nous reviennent aliénés.

Cette demande est une demande adressée à l'Autre et constitue essentiellement une demande d'amour.

Qu'est-ce que je veux à l'Autre ? Que me veut l'Autre ? Que veut l'Autre ?

Des scénarios se mettent en place. Chacun imagine et fait le récit de sa place par rapport à l'Autre.

Voilà une femme, qui souffre de ne pas réussir à rappeler ses amis et à maintenir des liens avec eux. A chaque faux pas de leur part, elle prend peur, elle se frustre, elle

prend des distances : ils se moquent de moi... et puis plus tard, c'est moi, je suis incapable de tenir des relations, je suis nulle.

En analyse, on se rend parfois compte que l'on construit soi-même le récit de ce dont on souffre.

On a alors un aperçu de la mise du sujet dans le scénario dont il se plaint et qu'il entretient lui-même. Le sujet indique sa réponse, là où l'autre ne répond pas. Par cette explication, le sujet se fait être pour l'autre. Cette explication, c'est ce qu'en psychanalyse on nomme le fantasme.

À la question de son être dans le désir de l'Autre, le sujet répondait : une nullité... au moins était-il assuré de servir à quelque chose. D'où vient alors cette interprétation du sujet ?

Dans la prise de parole que chacun vient faire dans le cadre d'une analyse, une demande se formule, séance après séance, et l'analyste se fait Autre. C'est précisément parce que l'analyste permet une adresse qu'il est possible à un moment donné de formuler une demande. Que lui demande-t-on ? A quelle place le situe-t-on lorsque l'on demande ? Et par la même occasion, à quelle place nous situons-nous ?

Vous venez d'écouter le huitième épisode du divan. Si cet épisode vous a plu, je vous invite à le partager et à me faire part de vos retours en notant le divan sur Apple podcast.

Il s'agit du dernier épisode du divan pour l'année 2020 et je souhaite à nouveau vous remercier pour votre écoute, sans laquelle, ce podcast aurait peu de sens. Alors pour ça, merci !

Dans l'idée de construire l'approche des épisodes pour 2021, j'ai envie de vous demander les questions et les échos que les épisodes précédents ont amenés, et si le cœur vous en dit, je vous invite à me les partager en écrivant un mail à ledivanpodcast@gmail.com.

Bien, on va s'arrêter là pour aujourd'hui,

En attendant, le divan est disponible sur Apple podcast, Google podcast, Spotify et bien d'autres.

Vous trouverez également l'actualité du divan sur Instagram.

Je vous dis à l'année prochaine !

